AVEC LE SOUTIEN DE LA CCAS

ZANETA

FILM DE **PETR VACLAV**

FRANCE, REPUBLIQUE TCHEQUE / 2014 / 1H42

SORTIE LE 6 MAI 2015

Zaneta lutte sans cesse et jamais ne s'essouffle. Elle est Rom. Mère d'une fillette en bas âge. En quête de travail et de dignité, elle lutte pour intégrer une société tchèque qui lui est hostile. Son quotidien se transforme en tempête quand, menacé par les usuriers illégaux et les huissiers en col blanc, son compagnon David fait le pari de l'illégalité. Elle tente tout pour l'en détourner et trouver une solution à leur infortune. Elle devra batailler pour s'en sortir.

LISTE TECHNIQUE

Scénario et réalisation : Petr Vaclav - **Image :** Štěpán Kučera - **Son :** Ivan Horák, Daniel Němec - **Montage :** Florent Mangeot

INTERPRÉTATION

Klaudia Dudová (Zaneta), David Ištok (David), Mária Zajacová-Ferencová (Andrea), Milan Cifra (Marian)

PRODUCTION

MOLOKO FILM
Jan Macola & Milos Lochman

CO-PRODUCTION

CINÉMA DEFACTO
Tom Dercourt
& Sophie Erbs

DISTRIBUTION

NORTE DISTRIBUTION
www.norte.fr

PRIX & FESTIVALS

LIONS TCHÈQUES 2015 : Meilleur film, Meilleure réalisation, Meilleur scénario, Meilleure caméra, Meilleur montage, Meilleure actrice.

Festival International du Film de Karlovy Vary, République Tchèque 2014
Filmfest Hambourg , compétition, 2014
Festival du Cinéma Européen en Essonne - compétition européenne, 2014
Thessaloniki International Film Festival 2014 - Section Open Horizons

CELUI QUI **FAIT**

PETR VACLAV
CINÉASTE

Un beau jour, j'ai eu envie de revoir les amis qui ont joué dans mon premier film, *Marian*. Décision prise, je suis allé en République tchèque, j'ai emprunté une voiture et traversé ce petit pays jusqu'aux forêts épaisses de la montagne à la frontière avec l'Allemagne. La nuit était noire. Les étoiles dans l'échancrure des cimes tout autour de moi. Au fond d'une route étroite, j'ai retrouvé le village que l'on peut voir à la fin de *Zaneta*. Nul besoin d'ouvrir la porte du bâtiment en préfabriqué, son vitrage est défoncé. Tout à coup, je retrouve les mêmes parfums, l'accent rom, les mots de ce tchèque particulier. Je suis chez Milan qui a incarné Marian, le personnage principal de mon premier film... Je ne sais rien du futur film *Zaneta* mais je sais qu'il s'achèvera là où je commence, dans ce même village. Et que Milan-Marian y jouera un rôle. Pour moi, ce film, c'est d'abord une histoire personnelle. Après coup, on peut raisonner, expliquer. Dire que la haine du gitan a toujours existé. Que je l'ai toujours connue, observée, commentée. Qu'ils sont 300 000 environ en République tchèque mais que l'on ignore le chiffre exact, les statistiques ethniques n'étant pas autorisées. Qu'ils sont citoyens de seconde zone, sédentaires, je le rappelle. Que le racisme envers les roms s'affiche de plus en plus aisément, et sans complexe.

Depuis mon enfance, j'ai été attiré par ces hommes et femmes que l'on appelait tziganes, que l'on méprisait, dont on avait peur. Dans cette grisaille communiste où je grandissais, ils représentaient un excellent élément perturbateur. Ils étaient la vie. Dans ce pays qui nous interdisait de voyager et où tout le monde vivait à la même enseigne, ils étaient la seule altérité.

Marian (1996) racontait une histoire qui représentait de manière exemplaire le parcours connu des milliers de roms pendant la période communiste, celui d'une assimilation autoritaire et vaine. La chute du communisme nous a libérés d'un poids terrible ; cependant, la pensée néo-libérale et le nouveau capitalisme post communiste ont laissé les plus vulnérables sur le carreau. La plupart des roms ont été les premières victimes de cette société qui, par ailleurs, est devenue prospère. Nombreux parmi eux ont perdu leurs logements et se sont retrouvés dans les nouveaux ghettos...

Après mon séjour chez Milan, sa femme et leurs enfants, j'ai parcouru le pays entier. J'ai rencontré les familles de mes anciens acteurs, fait connaissance d'un grand nombre de personnes. Et j'ai décidé d'écrire mon scénario sur une jeune femme qui, pour pouvoir vivre une vie simplement ordinaire mais heureuse, doit se libérer du poids de son déterminisme et se trouver une place dans une société qui lui est majoritairement hostile. Ce qui est un exercice héroïque au bout du compte. Puis je suis parti pour un casting sauvage qui a duré sept mois, au cours duquel j'ai rencontré plusieurs milliers de personnes. Cette expérience a nourri à son tour le scénario. Klaudia Dudová que j'ai découverte lors d'une fête rom et qui incarne Zaneta a été nommée Meilleure actrice tchèque de 2014 par les Prix de la critique de cinéma et aux Lions tchèques, l'équivalent des Césars. Mon intention a finalement pu aboutir : montrer à la société indifférente dans sa majorité la vie de toute une population condamnée à la marginalisation ; et faire accéder quelques-uns de ces marginaux à cette société. Les rendre visibles.

CELLE QUI **REGARDE**

DOMINIQUE CABRERA
CINÉASTE
MEMBRE DE L'ACID

C'est une histoire d'amour, l'amour de Zaneta et de David. Zaneta, longue tige fière arpente le film de Peter Vaclav sur ses bottines à talons, David, ronde boule métisse encaisse les coups. Il y a aussi leur bébé et la petite soeur. Ces quatre là pourront-ils faire une famille? Se faire une bonne vie? Qu'est-ce qu'une bonne vie? La question vaut pour nous aussi qui regardons leurs visages vibrer. Hors champ, des voix les interrogent, leur intiment des ordres, les assignent à leur place de roms dans la société tchèque d'aujourd'hui. Quel amour seront-ils capables de faire vivre depuis cette place là? C'est la force du film de s'en tenir à ce modeste programme. Vivre un amour, rester une personne digne, se faire une bonne vie quand les portes se ferment et que la violence règne tient de l'exploit. Comment garder son humanité quand on vous parle mal, qu'on vous traite mal, qu'on vous relègue ? Le film ressemble à Zaneta et David qui se fraient avec obstination un chemin entre la vie modeste, la vie morale, le chaos et la vie possible. Ils se battent, se débattent, trimbalent des sacs, reçoivent et donnent des beignes, dansent beaucoup, boivent trop, rangent encore, déménagent une fois de plus, cassent tout, explosent et recommencent jusqu'au bout du bout. Parfois, ils fument une cigarette accroupis contre un mur, ferment les yeux dans un lit, s'étreignent maladroitement, chantent un peu, leur beauté palpite, la paix semble proche et le film nous émeut. Il repart immédiatement sur les chapeaux de roue car la guerre est déclarée, la route est longue et Zaneta sait ce qu'elle veut, c'est ce qui nous touche tant et les sauvera peut-être.

CELUI QUI **MONTRE**

JACQUES MOREL
LE MOULIN DU ROC, NIORT

Zaneta est une vraie héroïne de cinéma. Sauf qu'ici, le cinéma c'est la vie, qui n'est pas rose tous les jours en République tchèque.

Pas 30 ans, mère d'une petite fille et rom, pour toujours. Pas un détail, le fait d'être rom : une population plus que maltraitée au siècle dernier et à nouveau discriminée, méprisée et victime d'une société libérale qui s'enrichit à la condition de rendre les pauvres encore plus pauvres.

Et question pauvreté, elle en connaît un rayon, Zaneta. Alors, toujours en mouvement, d'un appartement à un autre, d'une séparation temporaire à une réconciliation incertaine, d'un entretien d'embauche (« Vous êtes rom ? Vous serez à l'heure au travail ?) à un foyer d'accueil, elle se bat.

Le film de Vaclav est un vrai beau film de cinéma, une troublante fiction à la lisière du documentaire, un film – on peut rêver - que tous les responsables politiques devraient avoir envie de découvrir...

INVITATIONS AU **SPECTATEUR**

Une fiction ancrée dans le réel

Zaneta, à l'instar de *Marian*, premier long métrage de Petr Vaclav, nous offre un regard sans complaisance ni misérabilisme sur le sort d'hommes et de femmes de la communauté rom en République tchèque. S'il a fait le choix de la fiction en développant la narration autour des vicissitudes de son héroïne éponyme, le cinéaste a délibérément ancré le film dans le réel. En faisant notamment appel à des acteurs non professionnels rencontrés lors des repérages ou lors du casting sauvage qui a duré 7 mois entre foyers, quartiers populaires, ghettos et fêtes. Mais également en tournant dans des décors réels. Les rencontres faites en chemin et le vécu des personnages principaux ont également concouru à enrichir le scénario, qui vibre de tous ces récits, de toutes ces trajectoires.

Zaneta, un portrait de femme

Le film de Petr Vaclav repose sur un parti pris scénaristique très fort, celui de centrer l'action sur un personnage de femme, Zaneta. La double oppression dont elle fait l'objet, en tant que femme, et en tant que rom, porte à croire que la jeune protagoniste suivra le chemin des grandes héroïnes tragiques, victimes d'un destin implacable. Pourtant, si Zaneta est en effet une grande héroïne de cinéma, le cinéaste fait un pied de nez au fatalisme en campant un saisissant portrait de femme résolue à lutter bec et ongles contre les déterminismes sociaux, parvenant en dépit d'un quotidien très sombre à conserver l'espoir des jours meilleurs. La séquence finale du film répond ainsi à la séquence initiale, l'aube maladive des débuts cédant place à une aurore timide mais pleine de promesses.

« Tout au long du film, Zaneta, le personnage principal évolue positivement : elle se démène pour trouver du travail malgré son manque d'expérience professionnelle, refusant la facilité de la délinquance, et se bat pour qu'on la respecte en tant que femme et être humain. La mise en scène dépouillée et poignante, le réalisme des situations et la vérité psychologique des personnages créent une réelle empathie au fil de la projection…»

Sabri, Inès, Coline, Mathilde et Enzo
Élèves de 1ère au lycée Bristol, Cannes

La représentation des roms au cinéma

Petr Vaclav fait partie des rares cinéastes ayant choisi de représenter des membres de la communauté rom sur grand écran. Face aux insupportables images de manifestations anti-roms transmises par la télévision tchèque, il a semblé urgent au cinéaste de produire d'autres images. En effet, depuis 2009, de nombreux rassemblements fascistes ont eu lieu dans plusieurs villes du pays, incitant à la haine et à la discrimination raciale. Selon Petr Vaclav, il n'était plus tolérable que les intellectuels et artistes se taisent.

« La question des roms, les questions qu'ils nous posent, sont au cœur de l'histoire européenne, de notre histoire. Si les situations qui leur sont faites diffèrent un peu selon les pays, l'essentiel est le même : comment on relègue une population aux marges d'une société, comment elle finit par contribuer elle-même à sa relégation, et à quel prix un individu peut-il espérer s'en sortir, si c'est seulement possible ? De tous les acteurs, de tous les figurants roms que j'ai pu rencontrer en accompagnant Petr*, j'ai entendu les mêmes mots : « Tout ça, c'est vrai. » J'ai le sentiment qu'avec ce film, Petr rend leur histoire à ceux qui la vivent, et plus, qu'il la donne en partage à tous ceux qu'elle concerne, sans qu'ils en aient toujours la conscience. Nous, les spectateurs des salles, les gadjés. »

Marie Desplechin, auteure,

*lors des avant-premières du film en République tchèque

POUR PLUS D'INFOS : **www.lacid.org**

ASSOCIATION DU CINEMA INDEPENDANT POUR SA DIFFUSION
14, Rue Alexandre Parodi
75010 Paris - France
Tél : + (33) 1 44 89 99 74

L'Association du Cinéma Indépendant pour sa Diffusion a été créée en 1992 par des cinéastes afin de promouvoir les films d'autres cinéastes, français ou étrangers et de soutenir la diffusion en salles des films indépendants. Chaque année, les cinéastes de l'ACID accompagnent une trentaine de longs-métrages, fictions et documentaires, dans plus de 250 salles indépendantes et dans les festivals en France et à l'étranger.
Parallèlement à la promotion des films auprès des programmateurs de salles, au tirage de copies supplémentaires et à l'édition de documents d'accompagnement, l'ACID renforce la visibilité de ces films par l'organisation de nombreux événements. Près de 350 débats, lectures de scénarios, concerts, dans des salles françaises, des festivals et des lieux partenaires à l'étranger offrent ainsi la possibilité aux spectateurs de rencontrer les cinéastes et les équipes des films soutenus. Afin d'offrir une vitrine aux jeunes talents, l'ACID est également présente depuis vingt ans au Festival de Cannes avec une programmation parallèle de 9 films pour la plupart sans distributeur. Depuis sa création, plus de 500 films ont ainsi été promus et accompagnés par les cinéastes de l'ACID.

CCAS
DONNER À VOIR LE CINÉMA AUTREMENT, TELLE EST UNE DES AMBITIONS DE L'ACTION CULTURELLE AUDACIEUSE QUE MÈNE LA CCAS DEPUIS PLUS DE 30 ANS - **www.ccas.fr**